

Chapitre 16 – Le poète à l'œuvre

Table des matières

Chapitre 16 – Le poète à l'œuvre	1
Texte 1 Queneau, <i>L'Instant fatal</i> , 1948, p.210.....	2
Texte 2 Tardieu, « Outils posés sur une table », 1976, p.211	3
Texte 3 Bosquet, « Le mot par le mot », 1984, p.212	4
Texte 4 Guillevic, <i>Art poétique</i> , 1989, p.213	6
Texte 5 Chedid, « Chantier du poème », 1979, p.214.....	9
Texte écho Germain, <i>Les Personnages</i> , 2004, p.215.....	10

Texte 1 Queneau, *L'Instant fatal*, 1948, p.210

Bien placés bien choisis

quelques mots font une poésie

les mots il suffit qu'on les aime

pour écrire un poème

5 on ne sait pas toujours ce qu'on dit

lorsque naît la poésie

faut ensuite rechercher le thème

pour intituler le poème

mais d'autres fois on pleure on rit

10 en écrivant la poésie

ça a toujours kékchose d'extrême

un poème

Raymond Queneau, *L'Instant fatal*, © Éditions Gallimard, 1948.

Texte 2 Tardieu, « Outils posés sur une table », 1976, p.211

Mes outils d'artisan
sont vieux comme le monde
vous les connaissez
je les prends devant vous :
5 verbes adverbes participes
pronoms substantifs adjectifs.

Ils ont su ils savent toujours
peser sur les choses
sur les volontés
10 éloigner ou rapprocher
réunir séparer
fondre ce qui est pour qu'en transparence
dans cette épaisseur
soient espérés ou redoutés
15 ce qui n'est pas, ce qui n'est pas encore,
ce qui est tout, ce qui n'est rien,
ce qui n'est plus.

Je les pose sur la table
ils parlent tout seuls je m'en vais.

Jean Tardieu, « Outils posés sur une table », section « Poèmes pour la main droite », *Formeries*, © Éditions Gallimard, 1976.

Texte 3 Bosquet, « Le mot par le mot », 1984, p.212

C'est le poème en moi qui écrit mon poème

Le mot par le mot engendré.

Il est mon occupant ; je ne sais pas s'il m'aime

Mon locataire veut gérer

5 Mon espace vital et, de plus, il me gronde :

peut-être suis-je dans mon tort.

Il m'absoudra¹ un jour ; en ses couches profondes

je lui prépare un meilleur sort.

Nous formerons un couple heureux ; mon allégresse

10 aura raison de ses soucis.

Il a horreur des trémolos² ; il ne me laisse

aucun emploi : ni le récit,

ni le déroulement, ni l'air, ni la musique

car il prétend tout décider.

15 Mon cerveau se rétracte et ma pauvre logique

vaut moins, dit-il, qu'un coup de dé³.

Je suis pour mon poème un squelette inutile,

qui ferait mieux dans un linceul⁴.

Il est adulte, il peut devenir la presque'île,

20 l'oiseau, l'azur et le tilleul.

Je n'ai plus rien à dire, Ô poète : en silence
je rêve au défi de rêver.
Mon poème sans moi en soi-même se pense,
Luxure⁵ dont il m'a privé.

Alain Bosquet, « Le mot par le mot », *Un jour après la vie*, © Éditions Gallimard,
1984.

1. Pardonna.
2. Tremblements de la voix exprimant l'émotion.
3. Allusion à un texte de Mallarmé intitulé « Le coup de dé ».
4. Drap dans lequel on enveloppe un mort.
5. Plaisirs sexuels considérés comme immoraux.

Texte 4 Guillevic, *Art poétique*, 1989, p.213

***Art poétique* est un recueil dédié à Jean de la Fontaine. Il est composé de nombreux textes courts, voire très courts, dont les trois suivants, dans lesquels Guillevic interroge son rapport à la création poétique.**

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Il t'arrive des mots,

Des lambeaux de phrases.

Laisse-toi causer. Écoute-toi

5 Et fouille, va plus profond.

Regarde au verso des mots,

Démêle cet écheveau.

Rêve à travers toi,

À travers tes années

10 Vécues et à vivre

Fatalement, rimer

C'est répéter, piétiner,

Poser un son

Pour le retrouver.

15 Or, je veux que les mots

Aillent à l'aventure,

© Nathan - Horizons pluriels 1^{re}, 2019

Et que l'on découvre

S'ils s'accordent.

Pourquoi, faut-il, d'ailleurs,

20 Qu'ils s'accordent ?

Un travail : créer

De la tension

Entre les mots,

Faire que chacun

25 En appelle un

Ou plusieurs autres.

Ils ne tiennent

Pas tellement à venir

De leur plein gré.

30 Quand ils arrivent

Ils sont arrimés¹

Irrévocablement

Par un silence

Qui ne sera

35 Jamais rompu.

Eugène Guillevic, *Art poétique*, © Éditions Gallimard, 1989.

1. Solidement attachés.

Texte 5 Chedid, « Chantier du poème », 1979, p.214

Les vers constituent le début du poème.

L'arrivée du poème est multiple.

La plupart du temps, il progresse comme une vague qui déroule sa turbulence d'images et de mots.

Il s'organise parfois autour d'un mot clef.

5 Mot-noyau, tombant dru, bousculant le vocabulaire pour se chercher plus loin.

Mais plus encore : soulèvement du dedans ; mouvement en quête de ses rythmes, de sa forme-paroles.

Greffes, le mot s'impose.

Cet œil, ce bourgeon inséré dans le vif d'une plante, me parle infiniment.

10 Greffe qui donne lieu à une vie autre ; à un renouveau à partir d'une blessure, d'un manque.

Les analogies affluent, les images se chevauchent.

Je les accepte, je les inscris, en vrac.

15 Les mots viennent dans une sorte de tohu-bohu¹, à l'intérieur duquel – plus tard, je le sais –, je découvrirai mon pain, mon eau ; et comme une direction.

Rarement le poème m'est donné d'un trait.

En général, il m'arrive comme une matière brute, dans laquelle je fourrage et trouve, peu à peu, une ordonnance, des rapports, des sonorités.

Andrée Chedid « Chantier du poème », *Cavernes et soleils*, © Flammarion, 1979.

1. Désordre, souvent bruyant.

© Nathan - Horizons pluriels 1^{re}, 2019

Texte écho Germain, *Les Personnages*, 2004, p.215

Les romanciers ont beaucoup à apprendre des poètes, ces sourciers de l'inouï, ces multiplicateurs de sens. Mais ils ne peuvent pas les imiter, ils n'arpentent pas les mêmes espaces de la langue, ne vont pas à la même allure. Si dense et elliptique que soit le style d'un romancier, il ne peut pas rivaliser avec l'art, 5 fondamentalement lapidaire, de la poésie. Et le mot lapidaire est ici à entendre dans ses deux significations : le poète taille et polit les noms, les verbes, comme autant de pierres, d'éclats de roche, de galets, de silex, il les frappe les uns contre les autres pour les faire résonner, brasiller¹, il les aiguise, les casse, les encastre ou les disperse, et toujours il les dispose d'un geste précis, vigoureux, dans le 10 blanc de la page. Il en constelle le silence.

Qu'est-ce que l'action : éternelle question du roman, sa question, pour ainsi dire, constitutive. Comment une décision naît-elle ? Comment se transforme-t-elle en acte et comment les actes s'enchaînent-ils pour devenir une aventure ? Cette question [...] ne concerne pas le poète, du moins pas directement. L'enjeu 15 est autre pour le poète qui affronte le langage et interroge l'existence sans la médiation de personnages. Ce sont les mots, à vif, qui le harcèlent d'étonnement, de désir. Des mots-sons, des mots-musique, des mots-images ; des mots guerriers, parfois, qui entraînent le poète dans une obscure lutte, comme le fut Jacob au gué du Yabboq².

Sylvie Germain, *Les Personnages*, © Éditions Gallimard, 2004.

1. Scintiller.

2. Dans la Bible, le patriarche Jacob combat, au bord du torrent Yabboq, un

personnage à l'identité floue et assimilé à Dieu. À l'issue du combat, il devient

5 boiteux et reçoit un nouveau nom.